# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 OCTOBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS

SAMEDI, 25 OCTOBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE

| | |
|---|---|
| Un an (Renferme deux feuilletons) | $2 00 |

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

(Renferme deux feuilletons.)



☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Vente à la Hausse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, entre les rues Commune et Gravier.

PAR J. V. GOURDAIN—Une maison cottage désirable et confortable, avec deux corps de logis, No 598 rue Crape, dans le 3ème District. Jolie résidence, No 205 Chemin du Bayou, presque en face de l'église St-Augustin. Une maison cottage à un étage, No 240 rue St Philippe, formant l'encoignure de la rue Galvez, dans le Deuxième District de cette ville. Magnifique résidence en briques à deux étages.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—No 233 Chemin du Bayou, entre Marais et Villeré. Elégante résidence pour famille, montée sur piliers en briques, avec terrain et bâtisse avec façade à la rue Marais. Placement rémunératif. Nos 13 et 15 rue Toulouse, entre Chartres et Decatur. Deux bâtisses en briques, à quatre étages.

PAR W. I. HODGSON—Propriété de valeur dans le Premier District. Vente à l'encan à un long crédit pour effectuer un partage.

PAR B. ONORATO—Une maison à deux étages et de valeur dans le Sixième District, rue Magazine, entre Valmont et Bellecastle.


## Nos adversaires.

Ce n'est pas sans raison que nous passions, hier, en revue les paroles et les votes de MM. Blaine et Logan, ainsi que de leurs collègues et de leurs disciples du républicanisme, toutes les fois qu'il s'est agi, soit d'opérer, sur les droits qui frappent les sucres étrangers, des réductions meurtrières pour les nôtres, soit de susciter à nos sucres des concurrences qui devaient leur être encore plus meurtrières que ces réductions. Il y a, dans cette triste histoire, la preuve irréfutable et de l'esprit d'hostilité qui les a toujours animés, à notre égard comme à l'égard de notre principale industrie, et du caractère sectionnel qu'ils ont toujours donné à leur protectionnisme.

Inutile, de notre part, de protester, de crier à l'inconséquence; ils restent sourds à nos plaintes, à nos réclamations; ils ne font pas à notre culture de la canne, à notre fabrication sucrière, l'honneur de les admettre au rang des autres cultures, des autres fabrications; ils déclarent bien, hautement et sur tous les tons, qu'ils veulent protéger les intérêts agricoles du pays; mais ces intérêts-là n'existent, pour eux, qu'à l'Ouest, et ils les flattent, parce qu'ils en ont besoin; ils répètent, à satiété, qu'ils maintiendront, à tout prix, les industries manufacturières, mais ils n'entendent par là que les industries du Nord et de l'Est, dont ils se constituent les champions, par ce qu'ils s'appuient avact tout, sur elles, et qu'ils, sans leur secours, ils rentreraient misérablement dans le néant.

Qui donc, parmi nous, a pu, un seul instant, se laisser leurrer par eux? Qui a eu la faiblesse de s'imaginer qu'ils étaient capable, de devenir nos amis? Oui, nos bons amis les ennemis, comme les Français appelaient spirituellement les Anglais, leurs éternels adversaires.

C'est l'idée qui ressort, non-seulement des citations, que nous faisions hier, mais encore d'une entrevue d'un rédacteur du *States* avec l'hon. Jeffries, de la paroisse Rapides. M. Jeffries est un de de nos hommes publics les plus distingués; il vient de faire un voyage dans le Nord et dans l'Ouest, et il y a consacré tout son temps à étudier la situation, à se rendre compte des perspectives; il a vu d'importants personnages politiques, il les a interrogés; il a eu surtout de longues entrevues avec le sénateur McDonald, de l'Indiana, un des chefs les plus éminents de la démocratie de l'Union, et il nous revient de son excursion parfaitement convaincu qu'il n'y a rien à attendre du parti républicain, pus antiché que jamais de son protectionisme sectionnel, plus que jamais déterminé à sacrifier notre industrie louisianaise aux exigences des raffineurs du Nord et de la Nouvelle Angleterre.

D'après l'entrevue de M. Jeffries avec le sénateur McDonald, comme d'après les rapports qui nous parviennent de tous les côtés, il est évident que les réclamations de nos représentants, les protestations de notre Presse, les cris de détresse de nos planteurs, jusqu'à la quasi-défection de quelques-uns d'entr'eux—défection qui, nous aimons à le penser, n'a été inspirée que par le découpit—cet profondément impressionné les chefs de la démocratie dans le Nord et dans l'Ouest. Toutes ces choses réunies ont produit sur elle un effet assez semblable à celui du 14 septembre sur les populations américaines. Elle a compris qu'il y avait chez nous de grandes souffrances, une situation des plus critiques, et qu'il était de son devoir d'y mettre un terme, de rassurer les esprits en Louisiane, de ne pas condamner notre industrie sucrière à une ruine irrémédiable.

Voici, par exemple, le sénateur McDonald, qui vent apporter de grandes réformes dans le tarif, mais il lui répugne, en même temps, d'immoler la Louisiane, ces planteurs et ces populations qui y vivent de la culture agricole et des produits manufacturés de la canne. Nous trouvons dans ce partisan déclaré d'un tarif établi uniquement pour subvenir aux besoins de l'administration du pays, un protecteur de notre industrie, tandis qu'à côté de lui, nous voyons un des meneurs républicains de son Etat, M Calkins, candidat à la place de gouverneur de l'Indiana, prendre une attitude diamétralement opposée. C'est tout à la fois un protectionniste à outrance des industries nationales et un ennemi de la nôtre, qui n'est pourtant pas moins nationale que celles dont il se fait le défenseur.

Ce personnage ignore-t-il l'inconséquence de sa conduite, la portée de ce qu'il fait, les ruines qui doivent fatalement en résulter? Non, mais comme M. Blaine, comme M. Logan, comme tous les meneurs du même parti, il se sent les mains liées; il est, tout autant qu'eux, l'homme-lige des fabricants du Nord, des industriels qui ont amassé des millions dans la raffinerie et ont la prétention de doubler leur fortune par les mêmes moyens. Tous ont besoin de ces millionnaires qui sont leur principal appui, et qui les abandonneraient, le jour où le républicanisme manifesterait quelque velléité d'indépendance.

Or, nos planteurs et tous ceux qui, chez nous, vivent de l'industrie sucrière, sont des gênons pour ces nababs de la raffinerie; nous sommes à peu près le seul obstacle qu'ils rencontrent sur leur route. Il leur faut donc se débarrasser de nous, et le républicanisme, qui est obligé de leur plaire, puisque son existence dépend de leur soutien, se voit forcé de nous sacrifier à eux.

Nous croyons qu'il le fait assez volontiers, parce qu'au fond il nous déteste, mais éprouvât il pour nous la plus profonde sympathie, eût-il le sincère désir de nous protéger, qu'il ne le pourrait pas; malgré lui, il lui faudrait nous abandonner pour satisfaire les prétentions de ceux auxquels il doit d'avoir conservé si longtemps le pouvoir.

Et voilà comment, placé devant la nécessité d'une réduction du revenu, que réclame le pays, et qui peut se faire soit sur les impôts de l'intérieur, soit sur les droits de douane, M. Calkins se décide à en faire peser tout le poids sur l'industrière louisianaise. Comme nous le dit M. Jeffries, il s'en va, de meeting en meeting, déclarant à ses électeurs républicains qu'il faut opérer une réduction de vingt millions de droits, rien que sur les sucres étrangers, et aux dépens de ceux de notre Etat. C'est un coup de masse assené sur la tête du planteur sucrier, mais il est si s'éloigné; il habite un si petit Etat! il pèse si peu dans la balance électorale! Ne vaut-il pas mieux qu'il paie pour tous, et que le républicanisme conserve ainsi l'appui de ceux dont il a un si pressant besoin?

Telle est la situation vraie, telle que la dessine l'hon. M. McDonald, et, d'après lui, M. Jeffries. Ajoutons que l'ex-sénateur de l'Indiana est plein de confiance dans le triomphe des démocrates et dans l'élection de M. Cleveland, qui a l'appui cordial et empressé de toute la démocratie, celui d'une partie du républicanisme et qui est appelé à donner aux Etats-Unis un de leurs meilleurs, de leurs plus habiles présidents. Nous en avons pour garant la haine que lui porte M. Ben. Butler, ce candidat perpétuel et toujours malheureux, quipar dépit, chante, justement, une nouvelle palinodie, exécute une nouvelle volte-face, donne sérieusement la main à M Blaine, et tend hypocritement la joue au républicanisme.

---

Le *Foyer Créole*, paroisse St-Jacques, Louisiane, du 22 octobre :

Depuis quelques jours on a commencé les travaux des rouleaux sur bon nombre d'habitations, et, dans le sourant de la semaine, plusieurs autres vont suivre l'exemple.

Nous n'avons pu apprendre au juste quel était le rendement par arpent, mais nous croyons qu'il est fort peu encourageant. D'ailleurs, les cannes que l'on passe actuellement sont parmi les moins bonnes, les plus clair-semées et par conséquent ne sauraient donner une idée exacte du rendement.

Comme nous l'avons déjà dit, les roulaisons seront de courte durée cette année, car beaucoup de planteurs auront même à entamer largement leur plant de cannes pour achever la plantation de l'année prochaine.

Le prix fixé pour le travail, pendant la roulaison est de 90 cts par jour et 50 cts le *quart*. Les femmes sont payées de 70 cts à 75 cts par jour.

—Samedi dernier, a eu lieu, à la maison de cour, la vente des diverses dalles à ris qui doivent être enlevées des lèves parce qu'elles ne sont pas conformes d'après le plan des ingénieurs d'Etat.

Le nombre des acheteurs n'était pas considérable, mais nous croyons que ce travail a trouvé plusieurs pelagnes disposées à le faire à bon compte.

Le nouveau plan des dalles à riz est très compliqué et entraînera les habitants à des dépenses assez fortes pour l'exécuter, mais au moins, avec ce système, nous aurons la certitude que les crevasses, s'il nous en arrivens, ne seront pas, comme l'année dernière, occasionnées par les dalles défectueuses.

—La santé publique laisse beaucoup à désirer. De tous côtés, on entend parler de fièvres, dont plusieurs ont un caractère dangereux et donnent de sérieuses inquiétudes. Il y a aussi beaucoup de dysenterie.

La température irrégulière et la sécheresse doivent, sans doute, considérablement contribuer à cet état de choses. Les soirées et les matinées sont très fraîches, mais, dans le haut du jour, la chaleur prend le dessus et l'on a peine à croire que l'on est au mois d'octobre.

—Les dernières nouvelles que nous avons reçues nous donnent à espérer que la levée de la crevasse Davis va sous peu être achevée. Cette brèche a 3,100 pieds de longueur et une moyenne élévation de 17 pieds et demi.

Dans notre paroisse on construit actuellement sur la rive droite de nouvelles levées sur les habitations Bay Tree et Guidry.

—M. E. Beauvais qui s'est fixé dernièrement à la Nouvelle-Orléans, où il a établi une agence pour le tabac Périque, vient d'être nommé commissaire honoraire à l'Exposition par le gouverneur McEnery. M. Beauvais, nous n'avons nul doute, fera son possible pour placer avantageusement devant le public cette espèce de tabac qui ne saurait trouver de supérieur et qui forme l'industrie principale de plusieurs habitants de notre paroisse. Nous engageons fortement ceux de nos amis de la Grande Pointe à faire parvenir à M. Beauvais de bons spécimens de leur produit.

—Nous avons eu l'honneur, ces jours derniers, de causer quelques instants avec le savantissant des écoles, l'honorable Warren Easton.

Pendant son court séjour à St-Jacques, ce monsieur a rendu visite aux Pères Maristes du Collège Jefferson, et c'est avec un vrai plaisir que nous avons accueilli les pompeux éloges qu'il nous a faite des Rév. Pères et de leur établissement. L'honorable Easton a aussi visité deux de nos écoles publiques et nous a dit qu'il en avait été très satisfait, que rarement il avait rencontré autant de discipline.

—Décédée, lundi, 20 octobre 1884, à 5 heures moins un quart P. M, à l'âge de 19 ans 2 mois et 15 jours, Madame Léon Keller, née Palmyre Webre.

Les funérailles ont eu lieu mardi soir, à 3 heures, à l'église St-Michel.

Décédée, lundi, 20 octobre 1884, Mme François Vavasseur, à l'âge de 79 ans.

Les funérailles ont eu lieu mardi après-midi, à 4 heures, à l'église St-Michel.

Nos complaintes de condoléances aux familles éprouvées.

---


Si vous désirez acheter des actions, des billets, des bons, adressez-vous à A. Willoz, courtier, coin Baronne et Gravier.

Encens de fleurs—Le parfum des fleurs est agréable et calmant, et ce parfum est conservé dans toute sa fraîcheur et sa pureté dans le véritable Eau de Florida de Murray & Lanman. Cette préparation super sure est éminemment salubre, et c'est la une de ses qualités les plus précieuses. Elle calme la migraine, combat l'étourdissement, etc. Pour distinguer l'article véritable des imitations, cherchez la marque de fabrique, une étroite étiquette blanche avec le fac simile de la signature de Lanman et Kemp, New York, seuls propriétaires.

Une curieuse réunion a eu lieu, récemment, au *Noyau de Poissy*, quai de la Cité, à Paris; c'est celle de la "Société cernophile de Paris", laquelle a pour but de stimuler le zèle des sunateurs de serins hollandais.

La Société se compose de 50 membres environ, Chacun d'eux élève en moyenne 30 jeunes serins parannée. Cela donne un total de 1,500 oiseaux, auxquels il faut ajouter ceux qu'élèvent les amateurs qui ne font pas partie de la Société, et dont le nombre est assez considérable. C'est donc 3,000 ou 4,000 serins hollandais qui, tous les ans, se vendent à Paris.

La Société prépare une exposition publique pour le 2 novembre prochain.

Les personnes cherchant des placements d'argent sure, feront bien de s'adresser à A. Willoz, coin des rues Baronne et Gravier.


---

*La République Française :*

En 1868, MM. Thiers, Pouyer-Quertier et Rocher discutaient la question économique au Corps législatif. Voici ce qu'écrivit à cette occasion Gambetta dans la *Revue Politique :*

Le libre-échange fait partie d'une série de solutions radicales, des problèmes politiques et sociaux légués à la démocratie contemporaine; elles ne peuvent être réalisées sans le complément nécessaire et organique des réformes que la démocratie exige.

Comme la plupart des principes affirmés en 1848, le libre-échange, pour produire ces conséquences fécondes, réclame un milieu politique et social bien différent des conditions actuelles.

En effet, cette théorie de la liberté des échanges entre tous les marchés du monde n'est qu'une donnée exacte de la science économique pure; ce n'est pas un dogme inéluctable, inflexible, qu'il faille appliquer rigoureusement et sur l'heure à toutes les sociétés, quels que soit d'ailleurs leurs conditions sociales et leur régime politique.

Après avoir écouté les leçons de l'économique, il faut rechercher ce que le pays qu'on veut doter du libre commerce présente de conditions propices ou contraires, et préparer savamment les éléments d'une transition toujours difficile, avant de faire passer une grande nation comme la France de la protection à la libre concurrence; les intérêts et les forces du pays doivent être examinés, pesés, combinés: toutes les conditions scientifiques, morales, politiques, du succès doivent être assemblées, disposées, réalisées, avant de tenter cette capitale épreuve sur la fortune nationale....

---


A. Willoz, courtier d'actions, de billets et de bons a transféré son bureau au coin des rues Baronne et Gravier.

Un lot complet de CARTES-PANTA SIE envoyé gratuitement aux personnes qui ont pris "Bro ns Iron Bitters." S'adresser à BROWN CHEMICAL COMPANY, Baltimore, Maryland.


---

La chinoiserie qu'on appelle la question chinoise nous réserve dit le *Journal des Débats*, beaucoup de surprises. Qui se serait donté, par exemple, qu'elle pût être destinée à exercer une grande influence sur les chignons. Mi Aristote a fait un chapitre sur les chapeaux, il est bien permis de faire un article sur les perruques. C'est un grand journal anglais, plein d'informations universelles, qui nous apprend qu'un coup fourré est porté à l'industrie des chignons, dont la matière première venait principalement de la Chine. Nous avouons humblement que nous n'en savions rien. Que voulez vous? On nait poète, on devient orateur, mais tout le monde n'est pas né coiffeur. Nous avions cru jusqu'à présent que c'étaient nos pauvre filles de Bretagne et d'Auvergne qui, pour quelque frange, livraient leur opulente chevelure aux ciseaux des spéculateurs capillaires. L'Italie, l'Espagne, l'Allemagne du Nord, en fournissaient aussi; mais il paraît que, avec le progrès de la civilisation, nos jeunes filles ont fini par tenir à leurs cheveux, et que l'industrie est obligée d'aller chercher ses fournitures en Chine, en Cochinchine, et au Japon. C'est Marseille, à ce qu'il paraît, qui est pour la France le principal lieu d'importation de cet article. Il y en entre environ 50 tonnes par an. Et comme ce n'est pas le monopole de Marseille, il est difficile d'évaluer les millions de postiches, de chignons et de perruques que porte le sexe aux pieds duquel M. Legouvé nous commande héréditairement de tomber. Car c'est surtout une consommation féminine. De nos jours, les hommes ne portent pas beaucoup de perruque. Il y a bien eu un prince étonnant qui avait une collection de postiches de différentes longueurs pour faire croire que ces cheveux poussaient et qu'il les faisait couper; mais, d'une manière générale, les jeunes gens d'aujourd'hui ont mis la calvitie à la mode. On doit remarquer qu'ils sont presque tous prématurément chauves; c'est pourquoi ils font de nécessité vertu, et il viendra un moment où les cheveux seront ce qu'il y a de plus mal porté.

Ce sont donc les femmes qui seront surtout atteintes par la question chinoise. Hélas, ce n'était donc pas assez de l'insurrection de toutes les ménagères anglaises criant contre l'augmentation du prix du thé! Ce n'était pas assez d'entendre l'éternel refrain: "Ma, ma, tea!" sur l'air des lampions. Nous risquons d'avoir encore la révolte des chignons de toutes les couleurs. N'y a-t-il pas de quoi faire dresser les qu'il y a de cheveux sur la tête des sénateurs et des députés? L'avant-dernier paquebot n'a apporté à Marseille que trois cassettes de cheveux; le dernier en est lui-même une caisse! Il y a de quoi en perdre la tête.

Ne serait-ce pas le cas de faire acte de vertu nationale, et serait-ce trop demander aux femmes de France que de les prier de déposer leurs fausses nattes sur l'autel de la patrie? Qu'est-ce que celle peut leur faire? Des cheveux chinois. Qu'elles organisent un nouveau blocus continental contre les tresses de toutes ces figures de paravent et ces carnatures d'éventails! Qu'elles imitent les exemples de cette dame de grands moments en Amérique et en Italie.

Quelle fut la cause déterminante de la guerre de l'Indépendance en Amérique? La prétention de l'Angleterre d'imposer des taxes sans le consentement des Assemblées coloniales. Alors les Américains supprimèrent la consommation du thé pour refuser l'impôt, et pas une femme américaine ne rompit la consigne. Nous ne savons pas, en vérité, si les Anglaises seraient capables d'en faire autant.

En 1848 et 1849, en Italie, il y eut aussi la Ligue pour l'abstention du tabac. C'était un des principaux impôts de l'Autriche. Pas un homme ne fumait, pas une jeune fille n'eût voulu parler à un homme ayant trahi la promesse commune. Eh bien! le thé et le tabac, c'était certainement deux grandes puissances. Le sacrifice du chignon devrait être moins dur. Espérons que les femmes de France voudront se montrer patriotes et que, désormais, elles abdiqueront les fausses nattes, d'autant plus qu'il est assez désagréable de songer que ces produits de la nature et de l'art sont les restes de quelque affreux magot ou de quelque vieille chinoise.

---


Sur toutes les questions ayant trait aux actions, aux billets et aux bons, renseignez-vous auprès de A. Willoz, courtier, coin des rues Baronne et Gravier.

Les premiers bateaux de pêche fraîche qui sont revenus de la pêche à la morue ont fait cette année une excellente campagne. Les amateurs de la brandade se réjouissent, et les fabricants d'huile de foie de morue commandent des milliers de flacons.

Voici un prospectus d'un de ces industriels, habitant de Marseille:

"La morue étant un des petits poissons de la mer, est sans cesse poursuivie, traquée par ses gros ennemis, les baleines, les requins, etc.

"Elle a donc des terreurs continuelles, et l'on sait que la peur engendre chez tous les animaux des maladies de foie, des jaunisses. Donc les morues pêchées en pleine mer ont mal au foie.

"Moi, contrairement aux pêcheurs vulgaires, je vais chercher mes morues dans un bassin reculé, où les monstres marins ne sont point accès; mes morues y vivent paisibles, heureuses, tranquilles; elles ont le foie sain. Voilà pourquoi mon huile est la meilleure."

Nous ne connaissions pas la "jaunisse" de la morue.


---


Un souvenir de M. Sarcey sur Augustine Brohan :

J'avais quelques amis à déjeuner; on était en train de causer et de rire. Le domestique annonce Mme Augustine Brohan; elle entre, se met à table avec nous, prend la parole, et, avec cette verve, avec cette gaieté qui faisaient d'elle un des plus brillants danseurs de Paris, elle commence à nous conter toutes les petites intrigues du Théâtre Français.

Une histoire en amène une autre, et chacune d'elles enchérit toujours sur celle qui l'a précédée. On ne écrie parfois, et elle, d'un beau sang-froid: "Je vous jure que ça s'est passé comme ça; je vous le jure, ainsi!...."

Elle détestait M Thierry, et quand on la mettait sur son compte, elle ne tarissait pas. Un de nous la pousse, et la voilà qui s'emballe:

—Thierry, savez vous ce qu'il a fait? Il faut que je vous conte une histoire d'hier.... mais, celle-là....., elle est vraie!

Nous partîmes tous d'un fou rire, et elle-même laissa échapper une de ces fusées de rire qui, au théâtre, enlevaient une salle.


---

Nous lisons dans la *République Française*:

La longue fatigue des divisions stériles, la froideur du public pour les oriaillaries intransigeantes, l'expérience des fautes passées, le sentiment plus vif de l'honneur national, tout semble concourir à resserrer l'union patriotique des républicains. Le jour où commenceront les grands mouvements du suffrage universel, d'abord pour les élections au Sénat, ensuite pour le renouvellement de la Chambre, un parti se présentera devant l'opinion avec une force irrésistible; ce sera un parti de gouvernement et de réforme, profondément dévoué au bien public, très-ferme sur les principes, très-large dans ses cadres, voulant l'organisation définitive de la démocratie républicaine.

Les coteries réactionnaires comprennent très bien que ce parti existe et qu'il exercera au jour du scrutin une action absolument prépondérante, parce qu'il s'identifie déjà avec la majorité de la nation. La fidélité inébranlable aux principes de la Révolution française et de la souveraineté du peuple, l'amour ardent de la patrie, la volonté de communiquer au gouvernement de la République la force et l'énergie nécessaires pour surmonter tous les obstacles, tels seront les traits d'union entre des caractères et des tempéraments variés. Aussi, les ennemis de la République, philippistes ou autres, s'écrient-ils déjà que les républicains ont ouvert la campagne électorale. Ils engagent leurs partisans à se préparer à l'action. Ils prêchent l'entente entre des groupes qui n'ont rien de commun que le même désir de renverser les institutions et de livrer le pays à une anarchie irrémédiable. Ils ne se font pas illusion à eux-mêmes sur la vanité de leurs efforts

Un journal républicain qui ne s'est pas fait remarquer d'ordinaire par sa prudence et par son esprit de bon accord, dit aujourd'hui: "Nous voterons le scrutin de liste, bien que tardif et déjà compromis." Si le scrutin de liste est tardif et déjà compromis, on sait à qui appartient la responsabilité de ce retard. Mais nous ne revenons pas sur les événements d'un passé irréparable; nous ne voulons avoir devant les yeux que l'avenir de la République et de la patrie. Nous sommes heureux de constater que ceux-là viennent aujourd'hui au scrutin de liste qui lui ont fait, il n'y a pas longtemps, la guerre la plus acharnée. Si la réforme électorale leur paraît déjà tardive à l'heure présente, ils peuvent contribuer à en faire avancer l'heure devant le Parlement. Ils seront les premiers à profiter des avantages politiques de la situation nouvelle, et l'opinion leur en saura gré.

"Le scrutin de liste ne sera pas tout par lui-même, dit encore le journal auquel nous faisons allusion: il faut, avant tout l'union morale et patriotique." C'est ce que nous n'avons cessé de répéter. Mais il est certain que cette union des volontés fera des progrès immédiats et décisifs dès que le scrutin de liste aura été fixé par un vote du Parlement. C'est alors que le parti républicain se sentira assoupli dans une même action et dans une même responsabilité devant le suffrage universel. L'opinion, rassurée sur le lendemain, sachant à quoi s'en tenir, prendra un plus ferme équilibre. La République, sans attendre les élections, aura déjà une vigueur et une énergie renouvelées

Avec l'union patriotique, avec le scrutin de liste, il faut encore un programme défini. Quel peut être ce programme? Nous avons la chance véritablement inattendue de pouvoir encore citer à ce propos l'opinion d'un député journaliste appartenant à l'extrême gauche la plus intransigeante. Ce député, qui collabore au même journal avec M. Jules Simon, commence par adresser à la majorité républicaine et au gouvernement les invectives les plus violentes dans un article intitulé "La Politique d'union." Cette première partie de sa tâche accomplie, il déclare que l'union est possible, qu'elle est nécessaire et qu'elle doit se faire sur un programme. Quel programme? C'est ici qu'il faut citer textuellement: "Le programme républicain, c'est celui qu'en 1869, et dans un incomparable langage, Gambetta arborait sur la colline de Belleville; c'est celui qu'un jour prochain, malgré toutes les réactions apparentes ou masquées, la démocratie radicale fera triompher comme celui du progrès et du droit."

Certes, nous en acceptons l'augure avec joie, et nous reconnaissons que le parti républicain tout entier, sur le programme politique plus large, plus solide, plus élevé que le programme de Gambetta. Qu'un jeune député déjà célèbre par son intransigeance entre les intransigeantes les plus échevelées se laisse aller à de tels accès, la chose n'eût sans doute la peine d'être connue. Nous y voyons au moins de sympthôme, c'est que la haute inspiration du patriotisme s'impose aux esprits les plus téméraires et que la première des conditions pour se présenter aux suffrages du pays sera, le profond amour de la République et de la France.

---


Société financière de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédé hier matin, à 5 heures, à l'âge de 54 ans, le sociétaire JUSTE DALBARADE, natif de l'île de Cuba.

MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois d'octobre sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 11 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Moralès, entre Marigny et Mandeville.

Par ordre du Vice-Président,

J. LEBLANC,
Faisant fonctions de Président.

L. SIMON, Secrétaire.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge de marque de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Uniformité de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Extrait du "Moniteur Belge":

Exposition de la Nouvelle-Orléans.

Un arrêté royal en date du 23 septembre 1884 porte:

Sont nommés commissaires pour la section belge de l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans:

Aux Etats-Unis d'Amérique:

M. Renkin, consul général de Belgique à Philadelphie.

M. Lancaster, A. J. consul de Belgique à la Nouvelle-Orléans.

En Belgique:

Le Baron Descamps, membre de la Chambre législative; M. Bernard C. directeur au département de l'agriculture, de l'industrie et des travaux publics.

Secrétaire commissaire: M. Van Brussel, chef de division au département des affaires étrangères.

Les titulaires exercent leurs fonctions à titre honorifique et gratuit.

25oct—4f

Louisiana Oil Co—No 76 rue Baronne, N.-Orléans—Election annuelle de sept (7) directeurs de cette institution, pour l'année courante, aura lieu au bureau ici, le 3 Novembre prochain de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

EDGAR HINCKS,
Secrétaire.

25 oct—au 3 nov

Avis.

$75,000. Nouvelle-Orléans, 15 octobre 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte d'un déposant de la Louisiana National Bank le billet entier No 78,455, tirage à numéro simple, Classe "K" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, billet qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante Mille Piastres, le mardi, 14 octobre 1884—le dit billet ayant coûté la somme de Cinq Piastres, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

E. B. LIGOTE,
Caissier à Chars et à l'Escompte,
Louisiana National Bank, de la Ville d'Orléans
Lne 25 oct—2f PP

Avis.

$25,020. Nouvelle-Orléans, 17 oct. 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de M. William A. Kennedy, plaideur, Greenville, Miss., partie entre les de la Bank of Greenville, un cinquième du billet No 77,956 tirage à numéro simple, Classe "K" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt Cinq Mille Piastres, le mardi, 14 octobre 1884. Le dit cinquième ayant coûté la somme de Une Piastre, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du cinquième aux bureaux de la compagnie.

W. A. POLLOCK & CO.,
50 rue Union, Nouvelle-Orléans, Lne.
25 oct—2f PP

Avis.

$25,000. Nouvelle-Orléans, 20 octobre 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de A. C. Bennett, 210 Sedgewick street, Chicago, Ill., un cinquième du billet No 77,9 6, tirage à numéro simple, Classe "K" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt-Cinq Mille Piastres, le mardi, 14 octobre 1884—le dit cinquième ayant coûté la somme de Une Piastre, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du cinquième aux bureaux de la Compagnie.

F. R. OSBORNE,
Agent Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.
25 oct—2f PP

Avis.

$10,000. Nouvelle-Orléans, 23 octobre 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de O. C. Fox, Portage Wisconsin, deux cinquièmes du billet No 47,254, tirage à numéro simple Classe "K" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dit quièmes qui ont gagné le Troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi 14 octobre 1884; les dits cinquièmes ayant coûté la somme de Deux Piastres, au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans. Le dit que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation des dits cinquièmes au bureau de la Compagnie.

F. R. OSBORNE,
Agent Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.
25 oct—2f PP

Avis.

$6,000. Nouvelle-Orléans, 18 oct. 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de James Scott et John Dougherty, un cinquième, et un cinquième à Con Dacey, Memphis, Tenn., lesdits plaideurs parties du porte de police, par l'entremise de la Bank of Commerce, Memphis, Tenn, billet No 18,399 tirage à numéro simple, classe E, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—Onzième qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 14 octobre 1884. Les dits cinquièmes ayant coûté la somme de Deux Piastres, et que le montant en a été promptement payé, sur présentation des dits billets aux bureaux de la Compagnie.

F. R. OSBORNE,
Agent Southern Express Company, Nouvelle Orléans, Lne. 25 oct—2f PP

Agence d'Emigration Française

Le soussigné a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les offres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser, lui, soit lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. C. BOUCHER, Directeur,
304 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans contiendra la plus belle collection que l'on ait vue de charbons et de houilles de toute sorte et de toute origine. On s'est mis à l'œuvre depuis longtemps déjà dans les régions minières. Cette contribution surprendra bien des curieux qui ignorent les ressources merveilleuses que possèdent en ce genre le Tennessee et l'Alabama.

---

Dans un grand restaurant:

Un consommateur furieux: Quatre francs ce beefsteak!

Le patron, très digne: Que voulez-vous! Au prix qu'est le pain!

---

Décédé hier, à midi, à l'âge de 72 ans, BERNARD NAUTRE, natif de la Louisiane. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 11 heures précises de sa dernière résidence rue Ursulines, No 228, près Villeré.

---

Décédé hier matin à 4 heures, à l'âge de 58 ans, JUSTE DALBARADE, natif de la Havane, île de Cuba. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille Chapon, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à 11 heures. Le corps est exposé rue Moralès, entre Marigny et Mandeville.

De la part de la veuve et de la famille Chapon.

---

De la salle à Remparts, Poydras, côté Sud, St-Charles, Julie, Camp, Canal, Chartres, St-Louis, Decatur; puis arrêt chez M. Albert Dasei, St-Anne, Chartres, Esplanade, Remparts, coin Kerlerec, et la salle de l'Etoile Polaire, où le banquet aura lieu.

Par ordre de Grand-Marshal,

JEAN COLLINS.

Par ordre du Président,

PAUL ESTEBEN.

GUILLAUME PERES,
Secrétaire. 19 oct—7f

Campagne Congressionnelle

Parti Régulier Démocratique-Conservateur.

Un mass meeting dans l'intérêt de l'Hon LOUIS St-MARTIN, candidat démocrate-conservateur régulier pour le Congrès, aura lieu SAMEDI, 25 octobre, à 7:30 p. m., dans la Quinzième Ward, au Marché Jeanne, Algiers.

Hon. E. S. WHITAKER,
Hon. LIONEL ADAMS,
Hon. J. V. GUILLOTTE,
Hon. A. SAMBOLA,
Hon. ALBERT VOORHIES,

harangueront le meeting.

THOS. J. FORD,
Chairman de Comité Exécutif de Campagne,
Premier District Conservationnel.
JACOB VOLLRATH, secrétaire. 24oct—2f

Lisez! Démocrates! Lisez!

Cinq mois pour Deux Piastres seulement.

The National Democrat,
Washington, D. C

Grand journal démocratique illustré composé de 28 colonnes renfermant toutes les nouvelles de Washington, aussi nouvelles locales politiques, générales et étrangères. Expédié partout dès le jour de son départ jusqu'au 30 Novembre, au prix de Deux piastres seulement. Nous désirons que le National Democrat entre dans chaque ménage du tout bon membre de notre parti et dans ce but nous avons réduit le prix de l'abonnement à ce que cela ne coûte seulement le papier blanc. Un abonnement gratuit à quelconque nous procurera trois abonnés. 20 oct—8m

Ornements pour tombeaux.

A VENDRE

EN GROS ET DETAIL

AU PLUS BAS PRIX.

Chez LELIEVRE,

Rue Royale, 174.

L'escompte fait au commerce est encore plus libéral que celui de l'an dernier

19oct—Dim Mar Jeu au nov in

COURONNES MORTUAIRES

Vve J. Schweitzer,

166.....RUE ROYALE.....166

No 196 RUE GRAVIER.

A l'honneur de prévenir ses clients et le public en général qu'elle vient de recevoir un très vaste choix de Couronnes Mortuaires en Perles, en Immortelles, Z ac Bisou, Fleurs fûnéraires, Guirlandes et Bouquets pour ornements de tombeaux,